

➔ À la découverte de la littérature de jeunesse en Norvège

Cet article est un premier voyage au royaume du livre pour la jeunesse dans ce pays. Deux articles dans les prochains numéros permettront de faire connaissance plus finement avec les œuvres et les créateurs norvégiens...

Pourquoi choisir de faire un zoom sur la Norvège en 2008 ? Parce que la littérature de jeunesse de ce pays – que l'on a vraiment découverte en France lorsque le Prix Hans Christian Andersen a été remis en 1990 au grand auteur Tormod Haugen pour son œuvre (7 livres traduits en France dont 4 romans et 3 albums) – continue à être un vivier de créateurs intéressants, avec une ouverture récente du côté des livres illustrés : ainsi, la Foire internationale du livre de jeunesse à Bologne a récompensé deux créateurs norvégiens : Stian Hole, auteur et illustrateur de l'album *Garmanns Sommer* (paru cette année en traduction chez Albin Michel Jeunesse sous le titre *L'Été de Garmann*) en 2007 puis Øyvind Torseter pour l'album quasi sans texte *Avstikkere* (« Partir en marge ») en 2008.

Signalons aussi, pour ceux qui seraient intéressés, qu'en septembre 2008 est organisée une journée d'études de cette littérature par l'Ambassade de Norvège et NORLA. Elle est coordonnée par Véronique Soulé (Livres au trésor à la BM de Bobigny), et Jean-Baptiste Coursaud, traducteur et fin connaisseur des littératures de jeunesse scandinaves.

Grâce aux mêmes services de l'ambassade de Norvège, j'ai pu aller rencontrer quelques-uns des acteurs de l'édition jeunesse et de sa promotion-diffusion en Norvège comme à l'étranger, à Oslo. La Norvège est en effet un petit royaume (4,7 millions d'habitants) et toute la vie littéraire semble concentrée dans la capitale. Le marché potentiel pour l'édition jeunesse est donc très petit. Et pourtant il paraît plus de 1000 titres par an (traductions comprises), le tirage moyen tourne, chez les grands éditeurs, autour de 2000, voire 3000 exemplaires. Comment comprendre ce paradoxe ? Par une politique de soutien massif à l'édition et à la diffusion du livre de jeunesse, mise en place depuis les années 1970 par le ministère de la Culture, de l'éducation et des affaires religieuses. Un rappel historique : la Norvège a été longtemps un pays assez pauvre (rappelez-vous le roman de Knut Hamson, *La Faim*), dont les habitants étaient surtout des paysans et des pêcheurs, pays qui n'avait pas d'autonomie politique : il est passé de la domination danoise à la domination suédoise jusqu'en 1905, date de la création de l'État norvégien. Dans les années 60, la découverte d'immenses gisements pétroliers a bouleversé radicalement la donne et la



La Maison de la littérature à Oslo
photo ©John Hughes



La Maison de la littérature à Oslo
photo ©John Hughes



La littérature de jeunesse en Norvège

Norvège est devenue riche (en 2004, troisième pays au monde pour le PNB par habitant). Pour autant, la politique mise en place dès cette époque mérite d'être saluée, d'autant que, visiblement, elle a porté ses fruits. D'autres pays riches n'ont pas eu la même ambition culturelle.

Une politique active de soutien à l'édition et à la création

Précisons que celle-ci s'étend à toute la production éditoriale (pas seulement jeunesse). Précisons aussi qu'en Norvège, contrairement à la France, du moins dans le milieu très fermé de l'establishment culturel, on ne ressent pas de hiérarchie implicite entre littérature de jeunesse et littérature générale. Quels sont les acteurs qui contribuent à cette politique ?

Commençons par le NBI (Institut norvégien pour les livres de jeunesse) – une sorte d'équivalent de notre propre Centre en France – qui est installé dans les locaux de la Bibliothèque nationale à Oslo. Cette fondation publique a été créée en 1979. J'y ai été reçue par Karin Beate Vold qui dirige une équipe de huit salariés. C'est avant tout une bibliothèque, avec un fonds d'environ 70 000 livres de jeunesse à son catalogue, plus un fonds ancien d'avant 1915, des revues internationales spécialisées, des ouvrages de référence sur la littérature de jeunesse. Les usagers peuvent emprunter les documents ou venir travailler sur place.

Mais le NBI est aussi un centre d'information et de promotion de la littérature de jeunesse norvégienne, au service des institutions culturelles et éducatives, ainsi que de l'industrie du livre. À ce titre il programme conférences, séminaires, expositions, etc. Il est chargé également d'organiser le prix annuel pour la littérature d'enfance et de jeunesse (7 catégories), financé par le ministère de la culture, de l'éducation et des affaires religieuses à concurrence de 270 000 couronnes, soit 34 335 €. Le NBI co-édite chaque année un ouvrage, « Bulletin annuel de la littérature pour enfants et adolescents », synthèse critique et statistique de la production.

Il conduit deux projets importants financés par le Conseil culturel de la Norvège : l'un destiné à la formation des auteurs pour la jeunesse, l'autre à la formation des enseignants avec un cycle de stages, dans leur centre mais aussi dans les écoles, collèges et lycées. Ils assurent enfin à l'université d'Oslo un cursus de maîtrise en littérature de jeunesse.

C'est également le NBI, avec l'association des écrivains, qui préside la commission d'attribution de bourses pour les auteurs (8 par an – dont 3 destinées à des jeunes – de 176 000 couronnes, soit 23 383 €).

On peut consulter leur site en anglais : www.barnebokinstittet.no

Mais les aides publiques ne se limitent pas à ces bourses ou prix. La plus importante consiste en un pré-achat à 1500 exemplaires de nouveaux livres d'auteurs norvégiens pour la jeunesse (fiction et documentaires) destinés au réseau des bibliothèques, aide qui fonctionne aussi bien en littérature de jeunesse qu'en littérature générale (environ 140 projets retenus en 2007). L'intérêt est double : d'une part, pour les éditeurs, cela autorise des tirages à 2000 ou 3000 exemplaires dans un pays où le marché, on l'a déjà souligné, est a priori restreint, d'autre part, cela permet d'enrichir régulièrement le fonds des bibliothèques, même si l'on privilégie ainsi la littérature nationale. Ces aides permettent aussi d'élever le niveau d'exigence de qualité, ou d'orienter la production dans certaines directions : ainsi, récemment, a été ouvert le champ des livres illustrés (environ une vingtaine de titres soutenus par an) et on en voit les retombées à travers de très beaux albums publiés ces dernières années. Enfin l'État, sur les livres pré-achetés uniquement, verse aux éditeurs un complément sur les droits d'auteur ou d'illustrateur qui permet d'atteindre un seuil de 22 %, au lieu des 15 % habituels. Dix écrivains pour la jeunesse très reconnus reçoivent même une rente annuelle qui sera maintenue pour leur retraite.

Vu de France, on peut se dire qu'il fait bon être éditeur, écrivain ou illustrateur dans ce pays ! Et la visite que j'ai faite au siège de l'Association des écrivains jeunesse (260 membres) a renforcé cette impression, même s'il m'a été dit que seuls 5 écrivains pour la jeunesse vivaient vraiment de leur plume. Comme ici, beaucoup d'entre eux sont obligés de compléter leurs revenus grâce aux interventions qu'ils font dans les bibliothèques et les écoles.

Autre organisme essentiel, NORLA, Centre pour la littérature norvégienne à l'étranger, subventionné par l'État et chargé de promouvoir à l'étranger la littérature norvégienne (romans et essais). Signalons qu'il existe des agences publiques du même type dans d'autres pays scandinaves : Suède, Finlande, Danemark, la Pologne, l'Estonie mais aussi les Pays-Bas, la Hongrie ou l'Allemagne... NORLA reçoit un budget annuel de 10 millions de couronnes, soit environ 1 million et demi

La littérature de jeunesse en Norvège

d'euros (pour des traductions, des déplacements d'auteurs, éditeurs, traducteurs...). Les éditeurs étrangers qui veulent publier un roman norvégien peuvent prendre contact : www.norla.no. NORLA s'appuie sur tout un réseau de traducteurs dans le monde qui jouent le rôle d'ambassadeurs de la culture. Des séminaires sont organisés à leur intention, des bourses leur sont proposées. Il faut signaler que la production de littérature pour la jeunesse a beaucoup progressé et qu'elle se situe actuellement à peu près au même niveau que la littérature générale. Le choix des livres qui vont bénéficier d'une aide à la traduction relève d'un critère préalable : il faut que ce livre ait obtenu l'aide de l'État lors de sa parution. Dans le domaine de la fiction par exemple, environ 400 dossiers ont été soutenus en 2007. Il existe, bien sûr, une politique particulière entre les pays scandinaves : stands communs dans les grandes foires internationales, séminaires à l'étranger organisés conjointement... Leurs actions communes sont soutenues par le Conseil nordique. Et les pays dans lesquels les livres norvégiens sont le plus traduits sont le Danemark et la Suède, puis l'Allemagne, les Pays-Bas, la Russie et enfin la France.

La Norvège s'est dotée tout récemment (en 2007) d'une magnifique Maison de la littérature, en plein centre d'Oslo. Ce lieu de découverte et de rencontre est ouvert invariablement à la littérature générale comme à la littérature de jeunesse, norvégienne et internationale.

Sa librairie est une belle vitrine de toute cette production et, sur les murs, se côtoient sans distinction les portraits d'auteurs du monde entier, écrivant pour les petits comme pour les adultes. Imaginez un peu notre Maison des écrivains parisienne avec le portrait d'Érik Orsenna vis-à-vis de celui de Marie-Aude Murail ! Le mécène en est une association privée dont le nom pourrait être traduit par « La parole libérée ». 100 millions de couronnes ont été donnés pour créer ce centre et le faire vivre pendant 7 ans. Un beau budget !

Depuis son ouverture, en octobre 2007, les visiteurs y affluent (75 000 en 4 mois), preuve que le lieu répond à un besoin réel. L'aménagement des salles intègre la présence des enfants, même tout-petits. Il y a parfois jusqu'à 10 événements par jour, en général gratuits. Car l'objectif est de faciliter l'accès à la culture pour tous les publics. Ce lieu a été également conçu pour être celui des écrivains et des traducteurs, avec un

La Maison de la littérature à Oslo
photo ©John Hughes

cette fresque représente un certain nombre de portraits d'auteurs de littérature générale tout autant que d'écrivains pour la jeunesse



La littérature de jeunesse en Norvège

Gyldendal

Gyldendal a acquis en 1925 son indépendance de sa maison mère danoise. Sigurd Hoel (journaliste et auteur norvégien) y dirige la littérature étrangère, de 1920 à 1960. Mais c'est Stener Kolstad qui a développé le catalogue jeunesse de la maison, à partir des années 60, en traduisant des œuvres de grands auteurs étrangers comme Jules Verne, Roald Dahl, Astrid Lindgren, Selma Lagerlof ou A.A Milne. Ils continuent à traduire, essentiellement de l'anglais, du suédois et du danois. Ils ont lancé aussi, en 1973, le grand auteur pour la jeunesse qu'est Tormod Haugen (*Les Oiseaux de nuit*), le seul auteur norvégien qui ait reçu le Prix Andersen en 1990. Actuellement, leur catalogue jeunesse compte 170 titres, un tiers de leur catalogue général, dont 60 nouveaux pour la tranche d'âge de 10 ans et plus. Ils ont une offre importante dans le domaine (très identifié en Norvège) des livres faciles à lire. Jusqu'à la fin des années 90, ils avaient le plus beau catalogue de livres pour la jeunesse et, à partir des années 2000, ils développent le genre de la fantasy, avec leur best-seller, la saga en 6 volumes de Ruben Eliassen, *Phenomena* (100 000 exemplaires vendus en Norvège !). Mais ils couvrent aussi un courant de fiction réaliste, reflétant le monde d'aujourd'hui, avec ses problématiques sociales, humaines et politiques : citons par exemple l'œuvre de Stein Erik Lunde. Leur catalogue du printemps 2008 s'annonce très prometteur avec la découverte de jeunes auteurs comme Emilie Christensen à paraître chez Être éditions.

Det Norske Samlaget

La maison la plus ancienne et entièrement dédiée aux livres en néo-norvégien. Son catalogue a donc des particularités : livres documentaires sur le pays, ses régions, un ouvrage sur l'histoire de la littérature norvégienne et, bien sûr, des livres scolaires (14 % des élèves ont le néo-norvégien comme langue écrite principale au collège). En jeunesse ils ont un petit catalogue (30 livres dont 3 traduits) car peu d'auteurs écrivent dans cette langue. L'un des pionniers a été Rasmus Løland (1861-1907) qui a commencé à écrire des fictions plus psychologiques que moralisantes pour enfants. Ils publient aussi pas mal de poésie pour enfants et jeunes. Ils ne représentent que 4 à 5% du marché total. La directrice du secteur jeunesse a longtemps été Guri Vesaas, fille du célèbre écrivain Tarjei Vesaas. Elle a su convaincre des auteurs pour adultes d'écrire pour la jeunesse. La directrice actuelle, Ragnfrid Trohaug, elle-même auteure, veut poursuivre en diversifiant les styles (prose poétique, langue parlée...), les genres (les jeunes sont sensibles à la dramaturgie) et le cadre des fictions (des jeunes vivant aujourd'hui surtout dans les villes). Elle souhaite enfin, pour vivifier la langue minoritaire qu'est le néo-norvégien, promouvoir la traduction de romans autres qu'anglo-saxons, notamment ceux de Marie Desplechin.

appartement pour les invités et des bureaux informatisés dont l'accès est gratuit, sur réservation (une soixantaine). C'est d'ailleurs le siège de plusieurs associations d'écrivains.

Il faut enfin mentionner la plus grande manifestation littéraire du pays, le Festival Sigrid Undset (Prix Nobel de littérature) qui a lieu en mai à Lillehammer.

Littérature de jeunesse et bibliothèques

Ce panorama serait incomplet sans l'évocation de leur rôle en Norvège. C'est un réseau ancien, avec un maillage dense : chaque municipalité a sa bibliothèque, avec, dans les petites communes, un poste de bibliothécaire à temps partiel. Du coup, ces structures sont amenées à travailler ensemble, par exemple en direction des enfants. Des bibliothèques au niveau des départements assurent la coordination et l'animation de ces réseaux locaux. La Norvège a une conception très égalitaire de la culture et les habitants sont attachés à ces structures qu'ils fréquentent régulièrement (plus de 50 % de la population globale, ce qui est considérable). Elles travaillent étroitement avec les écoles et doivent contribuer à la mise en place d'une bibliothèque scolaire dans chacune d'entre elles. Ainsi, la section jeunesse de la bibliothèque centrale d'Oslo (qui dessert 15 annexes) dédie-t-elle un personnel à plein temps sur ce créneau et a ouvert une section pour les écoles. Elle organise des cycles de formation à la littérature de jeunesse pour les enseignants sur les nouveautés et propose un espace dédié sur son site. Mieux encore, elle a contribué à l'harmonisation du système de catalogage dans toutes les écoles de la ville. Enfin, elle offre un fonds exceptionnellement riche de littérature de jeunesse multilingue qui recoupe à peu près toutes les langues des populations immigrées en Norvège et fait du prêt à distance de ces ouvrages. Pour autant, le paysage n'est pas aussi idyllique qu'il y paraît car, visiblement, les politiques fluctuent en matière de crédits pour ces équipements publics, comme dans d'autres pays européens. Mais les structures et les habitudes de travail sont bien en place et elles sont un formidable vecteur de connaissance et d'usages de la littérature de jeunesse.

Une édition jeunesse pleine de vitalité

Il y a, bien entendu, une longue tradition littéraire en Norvège, avec quelques grands auteurs internationalement connus comme Knut Hamsun, Henrik Ibsen, parmi les classiques. Pour la littérature jeunesse on compte Anne-Cath Vestly, Torbjørn Egner, Alf Prøysen et Tormod

